

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 18

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

même, il y a un an à peu près. Je me le rappelle parfaitement. Veuillez lui offrir de ma part mes meilleurs souvenirs. Ou plutôt non... Nous naviguons en plein mystère. L'occasion ne serait pas favorable. Et même, avouez-le franchement, mademoiselle, ma présence ici... Mettez-moi donc à la porte ! Je gêne, je suis de trop.

— Nous n'aurions pas osé vous le dire, monsieur le baron, répliqua Emmeline en riant.

— Mais vous seriez bien aimable de vous en aller, ajouta la baronne en riant aussi.

Le baron partagea immédiatement la gaieté de ses deux belles interlocutrices. Cependant, il avait contracté dans le monde et surtout dans la diplomatie, l'habitude de ne jamais quitter un salon sans y prononcer en sortant un mot spirituel. Ce mot, il ne fut pas longtemps à le trouver, tellement, après de si cruelles incertitudes, le baron se sentait tranquilisé et heureux.

— Mademoiselle, dit-il, si vous épousez M. de Boissicheux, emmenez-le donc aux eaux de Pyrmont. Vous nous y rencontrerez. C'est une station thermale peu fréquentée aujourd'hui, très propice, par conséquent, aux lunes de miel qui se lèvent... où à celles qui recommencent, ajouta-t-il en serrant tendrement la main de sa femme.

Puis il salua gravement Emmeline et se retira.

Dès que son mari fut parti, la baronne se jeta dans les bras d'Emmeline et l'embrassa avec effusion.

— A charge de revanche ! lui dit-elle d'une voix toute vibrante d'émotion et de reconnaissance. Oh ! ne vous en défendez pas, vous m'avez sauvée, Emmeline... Permettez-moi de vous appeler par votre petit nom... N'êtes-vous pas dès à présent ma meilleure amie ? Oh ! je suis franche, moi. Je ne veux pas diminuer l'importance du service rendu afin d'avoir le droit d'amoindrir ma gratitude. Mon mari avait des soupçons. Je serais venue à même de les dissiper, certainement. Mais c'eût été difficile, pénible. Comment justifier ma présence chez le vicomte ? Et il vous a suffi d'un mot... Oh ! c'est un trait de génie. Votre explication était si simple, si naturelle !... Et le baron, en même temps, a tant de confiance en moi !... Je vous ai tout de suite comprise, secondée. Ah ! que vous êtes bonne, que je vous aime ! J'étais compromise, perdue, vous m'avez sauvée. A charge de revanche, ma chère Emmeline, à charge de revanche !

— Mais, madame, je n'aurai jamais besoin...

— On ne sait pas !

— Oh ! pardon ! Je suis bien certaine que je ne me placerai jamais dans une situation pareille.

— On s'y trouve souvent sans s'en douter. Quant à moi, c'est une leçon...

— Ah ! qu'elle vous serve, au moins ! s'écria avec une honnête générosité Emmeline, qui avait d'abord accueilli d'un air froid et hautain toutes ces démonstrations. Je vous regardais tout à l'heure, madame. Vous étiez abattue et humiliée à en mourir. Vous paraissiez tant souffrir qu'à tout prix j'ai voulu venir à votre secours. C'est une leçon, avez-vous dit. Elle est assez décisive, en effet, pour vous engager à renoncer... (A suivre.)

Recette. — *Bouillon aux herbes pour malades.* Prenez deux petites carottes, deux poireaux moyens, quatre feuilles de laitue, huit feuilles d'oseille, deux litres d'eau, gros comme une noisette de beurre, deux ou trois branches de cerfeuil. Mettez le tout dans une casserole, laissez cuire un quart d'heure, passez à la passoire et réservez pour le besoin ; ce bouillon se boit tiède.

Boutades.

Madame B^{***}, qui demeure à la campagne, correspond téléphoniquement avec son mari, dont le bureau est en ville. Le timbre d'appel se fait entendre et elle s'approche de l'instrument. Son mari annonce qu'un jeune galant, ami de la maison, est-là, et qu'il veut présenter, par téléphone, ses hommages à Mlle B^{***}. Et la mère d'appeler immédiatement sa fille qui est à l'office : « Emma, viens vite, monsieur Alphonse est au bureau de papa et il désire te parler ; va donc au téléphone. »

— Oh, maman, je t'en prie, réponds pour moi, il n'y a qu'un instant que j'ai mangé du fromage.... c'est si désagréable !

Un Lausannois nous raconte que, se trouvant dernièrement comme spectateur dans un bal, à Paris, il ne put s'empêcher de s'extasier devant la taille d'une jeune femme. « Quelle superbe plante, s'écria-t-il, comme c'est bien tourné ! » Un voisin, qui lui était inconnu, lui fait une révérence en signe de remerciement.

— Etes-vous son père, peut-être ?...

— Non, monsieur.

— Son frère, sans doute.

— Non, monsieur.

— Et quoi donc ?

— Je suis fabricant de postiches.

Les jeunes gens de D^{***}, qui se proposent de donner prochainement une soirée dramatique et musicale au profit d'une œuvre de charité, faisaient écrire l'autre jour par leur secrétaire, au fournisseur de costumes :

« Monsieur, nous avons bien reçu les costumes pour tous les rôles, excepté celui du souffleur, qui ne se trouve pas dans la caisse et que nous vous prions de nous envoyer sans retard. »

Une belle-mère à son gendre :

— Comment, monsieur, vous avez été au bal hier soir, et il n'y a pas un mois que vous avez perdu votre femme !

— C'est vrai, belle-maman, répond le coupable d'un air contrit, mais je vous assure que j'ai dansé bien tristement.

OPÉRA. — Dimanche, 4 mai (lever du rideau à 8 heures), pour la première représentation de **M. Mathieu Conte**, 1^{re} basse du Théâtre de Liège et du Grand-Théâtre de Marseille :

Mignon,

opéra-comique en 3 actes. Musique d'Ambroise Thomas.

La direction a l'honneur d'informer le public qu'il sera délivré chez M. Tarin, libraire, des demi-abonnements. A partir de la prochaine représentation, les ouvrages suivants seront représentés pendant cette période : *Faust* ; — *François les bas bleus* ; — *Giralda* : — *les Contes d'Hoffmann* ; — *la Reine Topaze*.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.